

# Col de Banette - VTT n°3

Cévennes - Vialas



Vue sur le Luech (Nathalie Thomas)



Parcours sportif avec quelques passages techniques en montée et une descente assez raide et caillouteuse. Beaux points de vue sur Vialas et ses environs.

## Infos pratiques

---

Pratique : A VTT

---

Durée : 3 h 15

---

Longueur : 20.8 km

---

Dénivelé positif : 1061 m

---

Difficulté : Difficile

---

Type : Boucle

---

Thèmes : Architecture et Village,  
Histoire et Culture

# Itinéraire

**Départ** : Vialas

**Arrivée** : Vialas

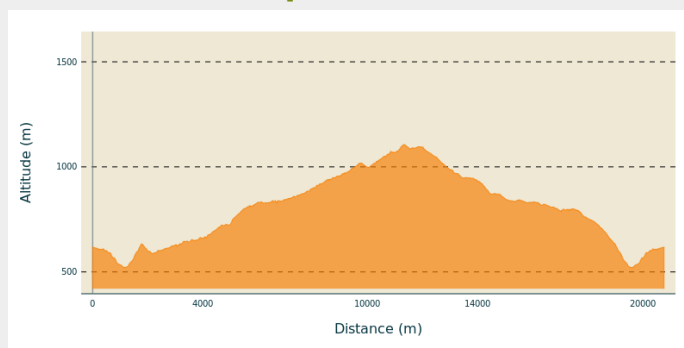
**Balisage** : 🚲 VTT hors PNR

**Communes** : 1. Vialas

2. Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère

3. Ventalon-en-Cévennes

## Profil altimétrique



Altitude min 520 m Altitude max 1106 m

## Suivre le balisage VTT n°3

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident ainsi qu'un balisage de peinture jaune. Les lieux-dits et/ou les directions à suivre sont indiqués en ***italique gras*** et entre guillemets dans le descriptif ci-dessous :

Au départ de l'office du tourisme « ***Vialas*** », prendre la direction de « ***Place de l'Ancienne Gendarmerie*** », puis continuer pour rejoindre le cours d'eau par « ***La Vigne*** », « ***Plagette*** ». Puis montée au « ***Col de La Baraquette*** » par « ***La Tranchée*** », « ***Légaou*** », « ***Ruisseau du Villaret*** », « ***Le Villaret*** », « ***Sous le col de La Baraquette 3,5 km*** ». Au « ***Col de la Baraquette*** » prendre un chemin de crête pour monter au « ***Col de Chalsio*** ». Du col direction « ***Col de Banette*** » par « ***Draille de l'Espinas*** ». Du col entamer la descente sur « ***Vialas*** » par « ***Le Pradet*** », « ***Castagnols*** », « ***La Tranchée*** », « ***Plagette*** », « ***La Vigne*** », « ***Place de l'Ancienne Gendarmerie*** ».

Itinéraire VTT extrait du cartoguide **Mont Lozère - pays des sources, sommet des Cévennes**, réalisé par le Pôle de pleine nature du mont Lozère.

# Sur votre chemin...



- Collège (A)
- Architecture du paysage (C)
- Sur le carreau (E)
- Les hameaux de Libourette et des Polimies Hautes (G)
- Ca chauffe! (I)
- Couvrez tout! (K)
- La préparation mécanique (M)

- Château (B)
- Évolution du paysage (D)
- Mine de plomb argentifère (F)
- Partir en fumée (H)
- On recrute! (J)
- La mine au bois dormant (L)
- Organisation de l'usine (N)

# Toutes les infos pratiques

## **En coeur de parc**

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

## **Recommandations**

Le VTT hors piste est interdit.

Le port du casque est vivement recommandé. Ne pas oublier son kit de réparation et un petit outillage. Bien refermer les clôtures et les portillons. Ralentir dans les fermes et les hameaux.

## **Comment venir ?**

### Accès routier

Du Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère par la D 998 en passant par la Croix de Berthel.

De Génolhac direction Vialas par la D 906 puis D 998.

### Parking conseillé

Vialas

## **i** Lieux de renseignement

### **Maison du tourisme et du Parc national, Florac**

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

[info@cevennes-parcnational.fr](mailto:info@cevennes-parcnational.fr)

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



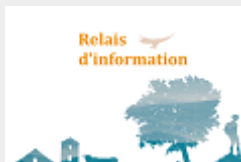
### **Office de tourisme Des Cévennes au mont Lozère, Le Pont-de-Montvert**

le Quai, 48220 Le Pont de Montvert sud mont-Lozère

[info@cevennes-montlozere.com](mailto:info@cevennes-montlozere.com)

Tel : 04 66 45 81 94

<https://www.cevennes-montlozere.com/>



### **Office de tourisme Des Cévennes au mont-Lozère, Vialas**

[info@cevennes-montlozere.com](mailto:info@cevennes-montlozere.com)

Tel : 04 66 45 81 94

<https://www.cevennes-montlozere.com/>



## **Source**

CC des Cévennes au Mont Lozère

Parc national des Cévennes

Pôle pleine nature Mont Lozère

# Sur votre chemin...

---

## Collège (A)

Dès 1886, le conseil municipal projette de créer un groupe scolaire comprenant une classe enfantine, une école primaire pour les garçons, une pour les filles, ainsi qu'un cours complémentaire pour recevoir les enfants de tout le canton après le certificat d'études. Ce cours complémentaire devient un collège en 1976.

Panneau n°7

---

## Château (B)

Domaine rural dont la superficie s'étendait du ruisseau du Luech au rocher de La Fare, le château est mentionné dès 1364 sous le nom de Mas de Roussel. En raison du climat agréable et de la qualité de l'air, dus à l'altitude, des pasteurs nîmois, des médecins et des dames de l'Eglise réformée de Nîmes y implantent en 1886, un preventorium (traitement préventif de la tuberculose)

Panneau n°13

---



## Architecture du paysage (C)

Soutenant des terrasses appelées « bancels » ou « faïsses », où on cultivait des fruits et des légumes, du seigle et des châtaigniers, ces murs retenaient la terre et orientaient l'eau de ruissellement. Plus haut, des prés pentus fauchés à la main fournissaient le foin que l'on descendait dans les hameaux, au XIXe siècle, au moyen de câbles.

Panneau n°9

Crédit photo : © Olivier Prohin

---

## Évolution du paysage (D)

Le schéma d'évolution du village qui figure sur le panneau a été réalisé en rapprochant le compoix (document de base de la fiscalité entre le XIVe et le XVIIe siècle), les cadastres napoléoniens de 1815 et 1830 et le cadastre actuel...

Panneau n°11

---



## Sur le carreau (E)

Aux sorties des principales galeries d'exploitation de la galène se trouvaient plusieurs places et couloirs de tri tels que ceux-ci.Fi

Crédit photo : © E. Balaye

---



## Mine de plomb argentifère (F)

La première exploitation daterait de l'époque gallo-romaine. Le filon de plomb argentifère est redécouvert en 1781 et exploité jusqu'en 1894. Le minerai est d'abord transporté à l'usine de Villefort, par le col de Montclar. Puis en 1827, une fonderie s'installe à Vialas pour traiter le minerai sur place.

Panneau n°10

Crédit photo : © Cécile Coustès

---



## Les hameaux de Libourette et des Polimies Hautes (G)

Les deux hameaux sont déjà mentionnés dans des textes qui datent du début du XIVe siècle. Au-delà des très belles habitations bâties en schiste, pierre locale, les éléments architecturaux caractéristiques de ces deux hameaux typiquement cévenols sont remarquables. Une fois sur le plateau, le contraste est saisissant : le granite succède au schiste, presque sans transition !

Crédit photo : nathalie.thomas

---



## Partir en fumée (H)

Les fumées émises étaient évacuées le plus loin possible de l'usine. Mais elles comportaient des particules de plomb et d'argent qui étaient récupérées grâce à une « chambre à sacs », présente à l'angle de la cheminée, en bordure du sentier. A travers ces « sacs », les particules d'argent et de plomb, plus lourdes que les autres composants des fumées, restaient enfermées. L'argent partait en diligence vers Paris, le plomb et les autres produits partaient en charrettes, puis en train jusqu'à Beaucaire.

Crédit photo : © Olivier Prohin

---



## Ca chauffe! (I)

La fonderie a été installée en 1827, puis modifiée et agrandie en 1860. Les schlichs arrivaient à la fonderie pour subir le traitement métallurgique, ultime processus qui permettait d'obtenir de l'argent pur. Il fallait d'abord séparer le métal, c'est-à-dire le plomb argentifère, de la galène. Pour cela on procédait à un grillage au four à réverbère puis à une fonte au four à manche. On obtenait alors du plomb porteur d'argent, appelé plomb d'œuvre. Il fallait ensuite séparer le plomb de l'argent qu'il contenait grâce à la coupellation qui permettait d'obtenir successivement différents produits. En 1847, Vialas produisait  $\frac{1}{4}$  de l'argent français.

Crédit photo : © Eddie Balaye

---



## On recrute! (J)

Durant le XIXe siècle, le statut de mineur offrait plus d'avantages que celui de paysan: on obtenait son salaire directement. L'usine de Vialas, comme les entreprises de son époque, avait développé des politiques paternalistes qui ont conduit à l'abandon du statut de paysan et la prolétarianisation de son personnel. A son apogée en 1866, l'usine compte 522 employés répartis sur plusieurs postes. Les difficultés de l'entreprise à partir du milieu du XIXe siècle eurent des répercussions sur la démographie de la commune qui perd, en une cinquantaine d'années près de 40% de sa population, qui migre probablement vers les bassins miniers d'Alès.

Crédit photo : © E. Balaye

---





## Couvrez tout! (K)

L'espace disponible dans cette vallée n'était pas assez important pour installer une usine. Pour gagner de la place, on a couvert l'usine avec une voûte, créant ainsi un espace plat. Composée de plusieurs tronçons et réalisée avec de petits blocs de pierres de schistes, elle recouvre le ruisseau de la Picadière sur près de 100m. L'eau du ruisseau ne servait pas à actionner les machines car son débit est trop irrégulier. On déviait une partie des eaux du Luech pour alimenter l'usine.

Crédit photo : © Olivier Prohin

---



## La mine au bois dormant (L)

C'est un véritable «trou de verdure», source littéraire pour Jean-Pierre Chabrol qui s'en inspira pour écrire le premier chapitre de son roman La Gueuse «la mine au bois dormant». Régulièrement entretenu par l'association du Filon des Anciens, la suppression des ronces laisse apparaître des éléments oubliés, comme le canal d'amenée des eaux, que vous apercevrez en contrebas du chemin au bord de l'usine. L'entretien régulier du site permet une préservation de ce patrimoine exceptionnel et la redécouverte de nombreux éléments.

Crédit photo : © Olivier Prohin

---



## La préparation mécanique (M)

Cette opération sert à retirer le maximum de parties stériles pour ne conserver que les parties les plus riches en minerais, prêtes à fondre que l'on appelait les schlichs. Plusieurs machines ont été utilisées à des époques différentes pour broyer puis classer le minerai en fonction de sa taille, de sa densité: plus le minerai est riche, plus il est lourd.

Crédit photo : © E. Balaye



## Organisation de l'usine (N)

L'usine se trouve en contre-bas. Elle a pris le nom de Bocard en référence à l'une des machines particulièrement bruyantes, qui permettait de broyer le minerai. Face à vous, une grande partie des ateliers de préparation mécanique, a été détruite. Ces bâtiments abritaient au premier étage des logements pour le personnel. Leur organisation était conditionnée par le parcours de l'eau. Cette dernière était la principale force motrice des machines de l'usine et qui causait de fortes perturbations lors des périodes de sécheresse ou de gel.

Crédit photo : © Olivier Prohin